

Conférence nationale du PCF
21-22 octobre 2006

Jacques Perreux

A l'opposé de l'esprit de chapelle - à la hauteur de l'espoir

Quelques enseignements du rassemblement organisé par les collectifs unitaires d'Ivry et de Vitry auquel des communistes ont bien contribué.

Tous les organisateurs dont une majorité non-membre de partis ont été surpris par l'ampleur de l'espoir qu'ils ont soulevé, en quelques jours avec quelques affiches et tracts, beaucoup de mails et de bouche à oreilles.

Plus de 600 personnes quand nous en attendions 300. C'est très rare même à Ivry et Vitry.

Quelques points forts :

- L'exigence de participer à tout le processus de décision et le refus de déléguer à qui que ce soit, y compris pour le choix des candidats.
- Désir d'unité parce que chacun se souvient que celle-ci nous a permis de soulever une montagne au referendum.
- L'apprentissage est fait que le besoin d'unité provient de notre vraie diversité et impose le respect de l'autre ainsi que la transparence et la démocratie. Le seul couac rejeté unanimement par cette salle archicomble c'est lorsque l'un des participants prétend que le candidat du parti communiste est le seul à pouvoir rassembler tout le monde et que si cette proposition n'est pas retenue, alors il y aura quand même un candidat de son parti.
- Exigence d'unité aussi parce que les gens ont progressivement intégré ces dernières années, que dans ce mouvement antilibéral s'il y a des contradictions et des différences, ce n'est pas toujours d'abord et principalement dans les objectifs mais dans les histoires de chacun, les cheminements individuels, les sympathies pour tel combat, ou les attachements plus au moins forts à telle ou telle organisation. Certes, ces différences sont respectées. Mais aux yeux de gens qui considèrent qu'il n'existe pas de parti correspondant à leurs attentes, il faut bien admettre que ces différences ne sont pas essentielles et que le plus important face à la droite et aux risques du bipartisme c'est de faire prévaloir l'intérêt général.

Rentrons dans le vif du sujet : beaucoup de membres du parti, de communistes ayant quitté le parti, d'anti-libéraux pensent que ce ne peut pas être Marie-George Buffet qui incarne le rassemblement. Pas par anti-communisme, pas par à priori anti-parti, ni par désobligeance vis à vis de notre secrétaire nationale, on lui reconnaît de grandes qualités qu'elle partage d'ailleurs avec Clémentine, José, Patrick et Yves qu'il s'agisse du courage, de la stature d'état et internationale. La promotion de la multiculturalité, du droit de vote des étrangers il y a vingt ans dans une ville de banlieue, ou le lancement de l'alter mondialisme, l'emprisonnement pour ses idées ou la lutte contre le sexisme et la chosification des femmes ne sont pas moins courageux que ce que nous a rappelé hier Gilles Garnier des actions de Marie-George au ministère de la jeunesse du gouvernement Jospin.

Hier, on a entendu des choses pas très gentilles, pas très unitaires. Attention aux tacles qui risquent d'être pris comme de la tranquille arrogance de la part de ceux qui se croient seuls et supérieurs en tout.

Il faut chercher à comprendre les interrogations voire les rejets à notre égard. La force potentielle des antilibéraux, c'est environ 35 % des électeurs si on a comme repère la force du Non de gauche dans le Non au référendum. Avec 3,5 % les électeurs communistes de la dernière présidentielle représentent 10 % de ces 35 %. 9 sur 10 de ces électeurs ne se sont donc pas reconnus à ce moment-là dans le parti communiste.

Et puis surtout, il faut reconnaître qu'un très grand nombre de personnes depuis 30 ans ont expérimenté des combats sociaux, sociétaux, écologistes, féministes, alter mondialistes, contre toutes les ségrégations, l'homophobie, la double peine, etc..... Sans passer par la case PCF. De plus, un grand nombre de militants du PCF l'ont quitté pour mieux exprimer leur communisme et leurs utopies dans ces combats. On peut donc comprendre les interrogations et les doutes. Ne les aggravons pas par une attitude qui laisserait à penser que nous serions dans la construction de l'unité de ce mouvement à la seule condition d'en être le représentant.

Le communisme n'est-il pas à l'opposé « du chacun pour soi » de la concurrence et de l'esprit de chapelle.

Ne nous est-il pas arrivé tout au long de l'histoire du PCF de soutenir des candidats qui n'étaient pas membres du parti.

Est-ce que ce qui était possible et utile lorsque nous faisons 20 ou 25 % ne l'est pas encore davantage aujourd'hui où nous faisons beaucoup moins ?

Même s'il y a potentiellement plus de militants antilibéraux non organisés qu'organisés, il reste que parce que nous sommes la principale force organisée, beaucoup d'antilibéraux considèrent que nous détenons la clé. J'espère, comme beaucoup, que le parti communiste va lever l'hypothèque.

Il y a un geste unitaire de grande portée à produire, comme le parti l'a fait dans les grands moments de l'histoire. En clair, il faut éviter la faute impardonnable qui tuerait l'espoir, en montrant que le fait que ça puisse ne pas être la première dirigeante de notre parti qui soit la candidate retenue n'est pas un handicap pour nous et que nous serons toutes forces déployées dans le collectif de portes paroles pour faire gagner la dynamique aux présidentielles, législatives, cantonales et municipales. JM Coppola a dit qu'on ne pouvait absolument pas dire cela avant. Mais si, il faut le dire avant car nous ne sommes pas dans des négociations avec des adversaires mais dans une dynamique avec des amis partenaires. Et dans celle-ci il n'y a pas de place pour les bras de fer et pour la guerre des nerfs.

Enfin, pour tenir compte complètement de la réalité de nos débats, je pense que nous devrions proposer aux communistes d'être sur un pied d'égalité avec tous les antilibéraux en disant par leurs bulletins de vote les 10 et 11 novembre : qui des cinq candidats antilibéraux leur semble être le ou la meilleure pour rassembler le plus de voix et emmener notre arc-en-ciel à la victoire.